



Alerte aux agressions gratuites de lycéens

Quatre attaques violentes d'élèves créent un début de psychose à Metz où la rumeur du « marave challenge » enfle.

DE NOTRE CORRESPONDANT
PIERRE ROEDER À METZ (MOSELLE)

LES LYCÉENS DE METZ (Moselle) sont inquiets. Depuis une semaine, invariablement, leurs conversations tournent autour d'agressions gratuites et violentes qui seraient perpétrées à l'heure de la sortie des cours. Le phénomène, tel qu'il est décrit et colporté, porte un nom, le « marave challenge ». Ce « jeu » venu des Etats-Unis consiste en une compétition, avec rétribution, pour frapper un inconnu. Un groupe attend à la sortie des lycées ou à proximité des arrêts de bus avec pour objectif de frapper le premier jeune qui passe. Un donneur d'ordres offrirait même 10 € aux auteurs quand leur cible est un garçon et 30 € quand c'est une fille.

Les rumeurs sont nombreuses, mais les témoignages plus

rars. Léo *, élève au lycée Fabert, établissement réputé et prisé du centre-ville, a pourtant assisté jeudi à l'un de ces tabassages en règle.

PLUSIEURS PLAINTES DÉPOSÉES

« J'étais à 50 m du lycée, j'ai vu 7 ou 8 jeunes frapper un autre qui était à terre. Les coups de pied et de poing étaient violents. Je me suis dit que c'était un règlement de comptes », raconte-t-il. Les agresseurs lâchent leur proie quand un groupe d'adolescents s'approche pour s'interposer. Léo constate alors que la victime est un lycéen de Fabert qui ne connaissait pas ceux qui l'ont roué de coups. « C'était très choquant de se rendre compte que cette agression était gratuite », poursuit le témoin. Les réseaux sociaux s'enflamment aussitôt, amplifiant le

phénomène et créant un climat anxieux chez les lycéens qui se répand ensuite chez les collégiens. De telles bagarres sont annoncées partout, « au moins sept en deux jours », assure Léo.

Des récits similaires se multiplient à proximité des lycées Cormontaigne, Georges-de-la-Tour, Louis-Vincent, René-Cassin, Anne-de-Méjanès... Aucun établissement messin n'échappe à la psychose. Mais à ce jour seulement quatre plaintes ont été enregistrées. Deux des victimes seraient des jeunes filles.

Les enquêteurs de la brigade des violences urbaines restent prudents sur la réalité des faits. Les responsables d'établissement tentent de « démêler les rumeurs ». « Nous avons été informés depuis quelques jours que des appels circulent sur les réseaux sociaux, des bandes agresseraient au hasard. Les in-



formations sont imprécises », confirme Dominique Schritzel, proviseur du lycée Fabert.

Les appels à la vigilance se multiplient. Tous les lycées de la ville sont placés sous surveillance, avec des patrouilles de police renforcées aux heures de sortie. Professeurs et responsables pédagogiques abordent le sujet avec les élèves. Leurs appels à la raison sont assortis de consignes de sécurité comme de ne pas sortir seuls à la fin des cours.

Hier, le directeur départemental de la sécurité publique a confirmé le dépôt de quatre plaintes. « Une enquête minutieuse a amené lundi à l'interpellation d'un individu qui est formellement mis en cause, et à l'identification d'un petit groupe récurrent, qu'on retrouve sur les quatre faits. En l'état des investigations, rien ne permet de relier ces agressions à un commanditaire, un jeu, un challenge », a résumé le policier.

**Le prénom a été changé.*

Metz (Moselle), lundi. Des patrouilles de police ont désormais lieu aux abords des établissements de la ville aux heures de sortie, comme ici devant le lycée Fabert.